

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 26 (1924)

Heft: 4

Artikel: Le Castrum romain d'Yverdon

Autor: Bourgeois, V.-H.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-160377>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Castrum romain d'Yverdon.

Par V.-H. Bourgeois.

L'origine d'Yverdon remonte à une très haute antiquité et la contrée environnante fut habitée dès les temps les plus reculés.

Temoins en sont les stations lacustres occupées dès l'âge de la pierre polie, les villages gallo-helvètes, les nombreux restes de la civilisation romaine, les cimetières burgondes, etc.

Parmi les populations qui se sont succédées en se disputant tour à tour le sol de notre pays, les Romains tinrent certainement un des rôles les plus en vue et les plus brillants.

A l'époque gallo-helvète une bourgade portant le nom celtique d'Eburodunum, s'élevait déjà entre la Thièle et le Buron et s'étendait parallèlement à la ville actuelle, mais un peu plus à l'intérieur des terres, dont le lac recouvrait encore toute une superficie aujourd'hui habitée et cultivée. Ce village occupait les quartiers actuels des Jordils, de l'Isles, du Pré de la Cure et du cimetière.

C'était alors un simple «vicus», c'est-à-dire une localité ouverte.

Louis Rochat, ancien instituteur, l'un des hommes qui s'occupèrent avec le plus de zèle et le plus de succès de l'histoire d'Yverdon ¹⁾, suppose que le vicus d'Eburodunum fut anéanti lors d'une invasion des Alémanes sous l'Empereur Gallien aux environs de l'an 265 de notre ère.

Une fois le flot destructeur passé et la tempête apaisée, l'on s'occupa de reconstruire la ville avec les matériaux tirés des décombres, et les Romains, instruits par cette première catastrophe, décidèrent de défendre sérieusement leur nouvelle cité en élevant une puissante forteresse, le *Castrum Eburodunense*.

Ce camp fortifié, entouré de hautes murailles, renforcées par de nombreuses tours, fut construit à l'Est de la ville, le point le plus menacé, les trois autres côtés étant défendus naturellement par le lac, par la rivière et par l'impraticable marais.

La valeur stratégique attribuée par les Romains à la ville d'Eburodunum s'explique par sa situation géographique.

Placée au croisement d'un certain nombre de routes importantes, venant d'Avenches, de Payerne, de Lausanne et se dirigeant sur Orbe, sur Abiolica et Pontarlier en traversant le Jura par les gorges sauvages de Covatannaz, sur Bienne et Bâle par le pied du Jura, la ville fortifiée pouvait défendre efficacement le pays et arrêter le passage de troupes ennemies.

Elle fut cependant impuissante à tenir tête aux nouvelles invasions et aux

¹⁾ L. Rochat, Recherches sur les antiquités d'Yverdon, *Mitteilungen Zürich* XIV 3 (1862).

hordes barbares que la Germanie, si longtemps contenue, déversa dans la seconde moitié du IV^e et au commencement du V^e siècle, sur tout le territoire du pays des Helvètes.

Après Avenches et tant d'autres villes, Eburodunum succomba sous le choc formidable.

La ruine, la destruction impitoyable ensevelirent sous des monceaux de cendres et sous les décombres des édifices renversés, la puissance et la civilisation romaines.

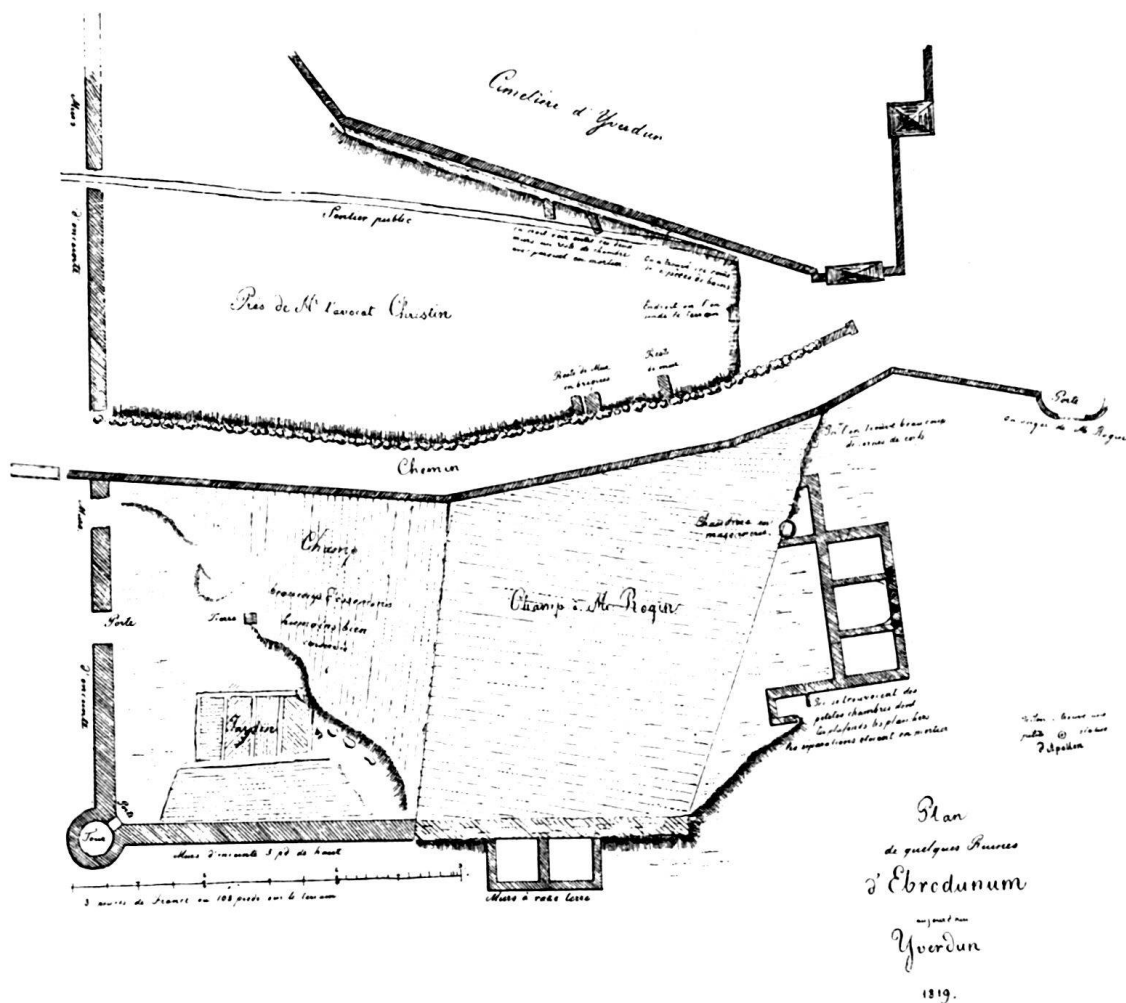


Fig. 1. Plan de bâtiments constatés dans l'enceinte du Castrum en 1819. — A droite, dans le champ de Mr. Roguin, trois des chambres de l'établissement de bains démolis en 1821 et dont les hypocaustes ont été entièrement mis à jour en 1906.

L'emplacement du Castrum est actuellement recouvert en majeure partie par le cimetière.

Au cours du XIX^e siècle, différents restes étaient encore visibles, entre autres la base des tours d'angles Nord-Est et Sud-Ouest ainsi que d'importants fragments des murs d'enceinte dont l'un mesurait encore jusqu'à 4 m. de hauteur.

Ces différents vestiges de notre camp romain devaient malheureusement disparaître les uns après les autres, victimes soit de l'incurie et de l'ignorance de l'époque, soit des exigences du développement de la ville et du cimetière.

En 1821, s'élevaient encore dans la propriété Roguin, aujourd'hui Banque Piguet, les restes importants, dans l'enceinte du Castrum, d'un établissement de bains, avec l'installation de chauffage connue sous le nom d'hypocaustes, une série de baignoires et de piscines en stuc, recouvert de marbre et de mosaïques, ainsi que les tuyaux en plomb amenant l'eau et encore en place (fig. 1).

Un tableau à l'huile, par Charles Duterreaux, conservé au Musée d'Yverdon et représentant ce bâtiment, dont plusieurs chambres presque entières s'élevaient encore hors de terre, donne une idée de l'importance de ces vestiges (fig. 2).

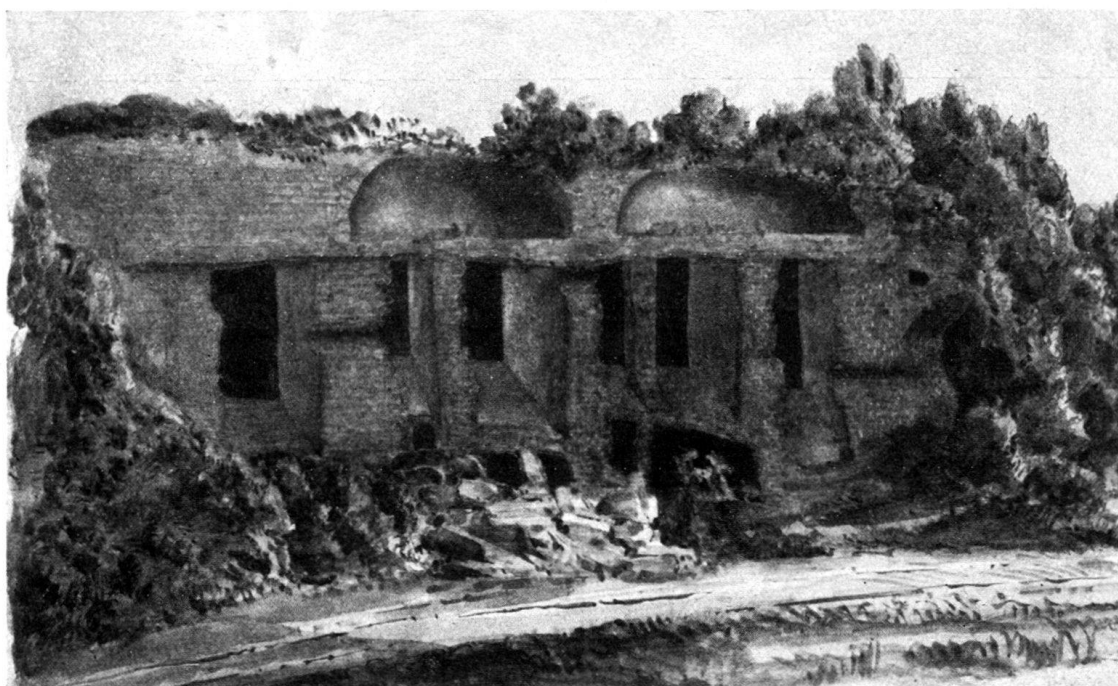


Fig. 2. Restes du bâtiment des thermes découverts en 1821 sur l'emplacement du Castrum, dans la propriété Roguin, aujourd'hui Banque Piguet, et détruits aussitôt.
D'après un tableau de Charles Duterreaux.

Par une regrettable incurie et une coupable négligence, ces ruines romaines ne furent point estimées à leur juste valeur; et, en 1821, les murs furent démolis, les piscines et les baignoires brisées, les plombs fondus, les talus nivelés et tous les fragments dispersés.

Les Romains connaissaient déjà fort bien les vertus médicales des eaux d'Yverdon qu'ils amenaient de la source située à 400—500 m. jusqu'au Castrum par des conduites en plomb dont certains fragments avaient conservé le dépôt spécial de cette eau sulfureuse.

En 1816, puis en 1824 l'on mit à jour dans l'enceinte du Castrum sept

inscriptions romaines taillées dans la pierre et exposées provisoirement dans le vestibule de l'Hôtel de Ville.

De nombreuses trouvailles d'objets romains avaient été faites à diverses reprises, entre autres un rouleau de monnaies dans un caveau voûté du Castrum, une statuette de Mercure, en bronze, des monnaies d'or et de bronze, des lampes, des poteries, des fûts de colonnes, etc. De ces objets, quelques uns entrèrent aux Musées de Lausanne et d'Yverdon; beaucoup furent brisés, perdus ou vendus.

Un plan de 1869 par Charles Pilichody donne le relevé des bâtiments trouvés l'année précédente dans le pré triangulaire situé entre la rue des Philosophes et l'enceinte Nord du Cimetière, mais ces murs, de 30 à 60 cm. d'épaisseur ne purent être raccordés que d'une façon peu certaine et incomplète avec l'ensemble des découvertes antérieures faute de points de repères suffisants.

Ce fut à la fin de l'année 1902 qu'un fait nouveau et important vint provoquer les craintes des historiens, motiver de nouvelles recherches sur l'emplacement du Castrum et hâter les décisions, l'établissement d'une nouvelle route coupant la partie nord de la forteresse devant rendre toutes investigations futures impossibles.

Avec l'aide financier de la Confédération, de l'État de Vaud, de la Société du Musée et de la Bibliothèque d'Yverdon, une campagne de fouilles fut entreprise en février 1903, sous la conduite de Mr. Naef, archéologue cantonal, et sous la surveillance de Mr. Viollier, alors son adjoint, ainsi que de Mr. le Prof. Dr. Jomini.

Le Castrum d'Yverdon, vu son importance stratégique, était un camp fixe, puissamment défendu par de hautes murailles renforcées de nombreuses tours, et comme étendue le plus vaste de tous ceux conservés en Suisse (pl. XI).

Suivant le mesurage officiel exécuté d'après le plan de 1906, sa superficie était de 19,500 m. carrés.

Le Castrum d'Yverdon était en même temps le plus méridional de l'Helvétie, et c'est lui qui reçut le dernier choc dans la fuite des armées romaines devant les hordes barbares.

On comprendra aisément qu'il m'est impossible, dans le cadre du présent travail, de développer tous les détails des travaux de 1903 au jour le jour. Ils sont reportés fidèlement dans le Journal des fouilles dont une copie appartient au Musée d'Yverdon.

Je me bornerai donc à donner les résultats en grandes lignes, quitte à m'étendre un peu plus longuement sur certains faits d'une importance particulière.

Les premiers sondages amenèrent rapidement la découverte du mur romain ainsi que de la tour d'angle Sud-Ouest, à quelques mètres du mur du cimetière bordant la rue du Valentin.

Le mur sud mesure 2,40 m. d'épaisseur; il est muni de retranches à l'intérieur (10 cm.) comme à l'extérieur (5 cm.) et les fondations se trouvent à 2,50 m. sous le sol du sentier actuel.

La tour elle-même est de dimensions modestes avec un vide intérieur de 3,88 m. et des murs de 1,25 m. d'épaisseur (fig. 3).

La puissance réduite donnée par les constructeurs du camp à cette tour semble s'expliquer par le fait qu'elle défendait l'angle faisant face au redoutable et impraticable marais; une attaque venant de ce côté là était beaucoup moins probable que celle menaçant l'enceinte Est.

Malheureusement cette tour fut cruellement mutilée lors de l'agrandissement du cimetière en 1858, et détruite sur toute sa partie intérieure pour l'éta-

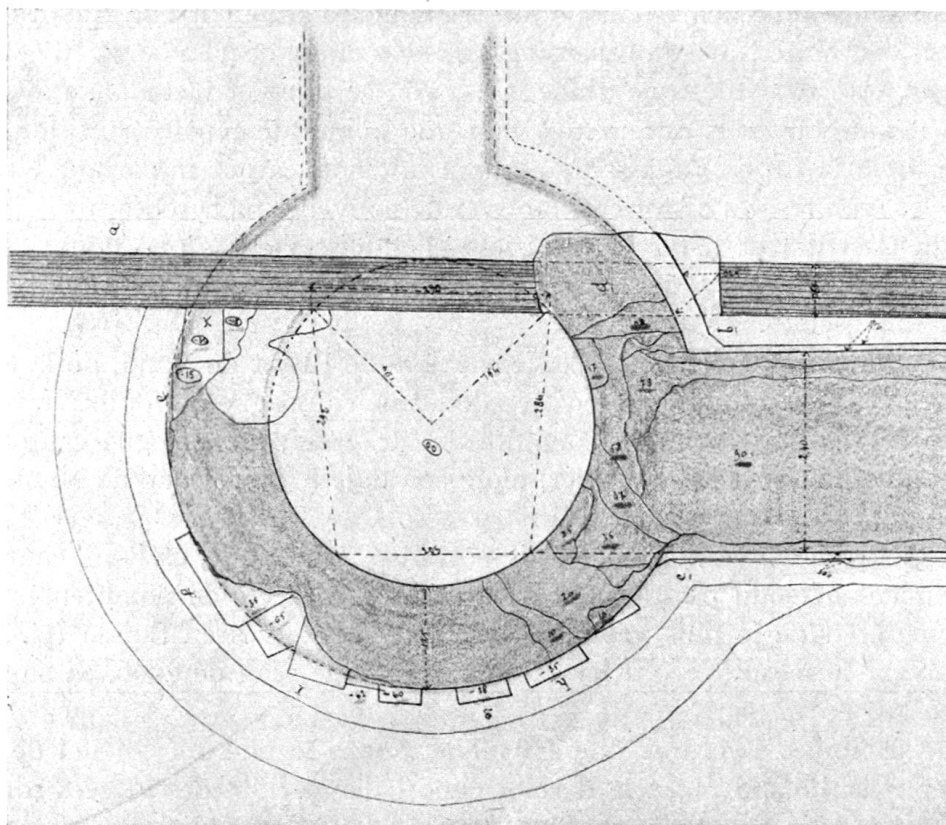


Fig. 3. Tour d'angle Sud-Ouest. Fouilles 1903.

blissement du nouveau mur. Il n'a donc pas été possible de prouver l'existence d'une porte donnant accès du camp à l'intérieur de la tour.

Cette tour est construite directement sur la terre glaise, et la base est formée de gros blocs de pierres taillées et ouvragées qui furent tirés des ruines de l'ancien Vicus détruit ainsi que nous l'avons vu par les Alémanes vers l'an 265, et réemployés ici pour la nouvelle construction (fig. 4).

On y voit entre autres trois dalles de couverture de murs ou de créneaux en dos d'âne, un fragment portant des trous de scellement, une pierre taillée en retour d'équerre, etc.

Un couche de béton coulée sur ce lit de fondation supportait directement

les murs de la tour disparus malheureusement, mais reconnaissables cependant aux amorces et à leurs traces sur le bétonnage.

Les parements des murs, en pierre jaune du Jura, soigneusement agencés, sont liés par un amalgame de pierres, de débris de marbre, et de cailloux noyés dans du mortier.

Une forte couche d'incendie, découverte à 90 cm. en dessous du sol, mêlée de débris de tuiles, contenait une grande quantité de blé carbonisé.

La ruée barbare fut donc si soudaine et l'attaque de la ville si formidable, que les habitants ainsi que les troupes occupant la forteresse durent s'enfuir en abandonnant leurs approvisionnements.

Simultanément, avec l'exploration de cette tour d'angle commençait la mise à jour de l'enceinte Ouest qui coupe le mur du cimetière et passe en biais sous la rue du Valentin.

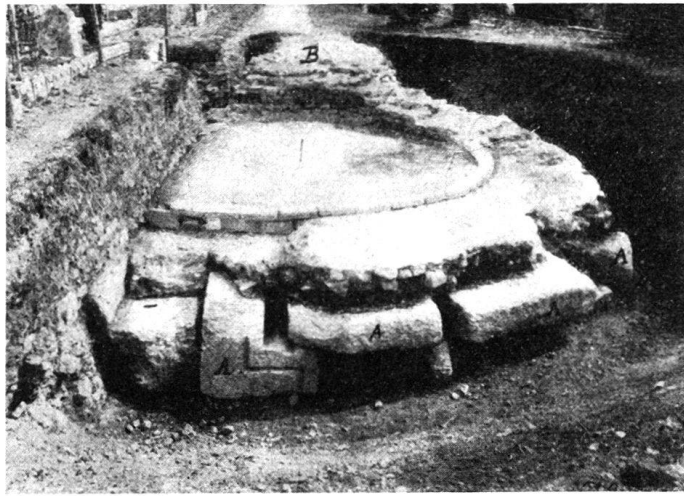


Fig. 4. Tour d'angle Sud-Ouest. Pierres tirées des ruines de l'ancien vicus et réemployées pour la construction du Castrum. Fouilles 1903.

Ce travail amena bientôt la découverte d'une des tours de flanc intermédiaires, à la distance de 37 m. de l'angle.

L'existence de cette tour semi-circulaire avait déjà été constatée en 1865 lors d'un agrandissement du cimetière.

Hélas! son retour à la vie devait être de courte durée!

On ne la mit à jour que pour la mieux détruire; elle fut rasée jusqu'à ses fondations. Cependant sa mémoire avait été conservée et la tour figure sur le plan signé Pilichody et daté de 1869.

Aujourd'hui, il ne subsiste qu'un fragment de la partie cintrée engagée sous le mur séparant le cimetière de la rue du Valentin, ainsi qu'un morceau du sol bétonné. Tout le reste a été démoli et les fragments dispersés lors de la découverte en 1865.

Cependant des indices échappés à la destruction permirent d'en rétablir le plan. La tour, dont la partie semi-circulaire s'avance au dehors de

, l'enceinte, fait à l'intérieur du camp une saillie rectangulaire de 6,10 m. de longueur sur 1,25 m. de pénétration (fig. 5).

Les dimensions se rapprochent de celles de la tour d'angle Sud Ouest, avec un diamètre intérieur de 3,80 m. et des murs d'un m. tandis que l'enceinte, toujours puissante, mesure 2,40 m. d'épaisseur.

La construction même de ces deux tours offre de nombreux rapprochements qui semblent bien indiquer une érection simultanée.

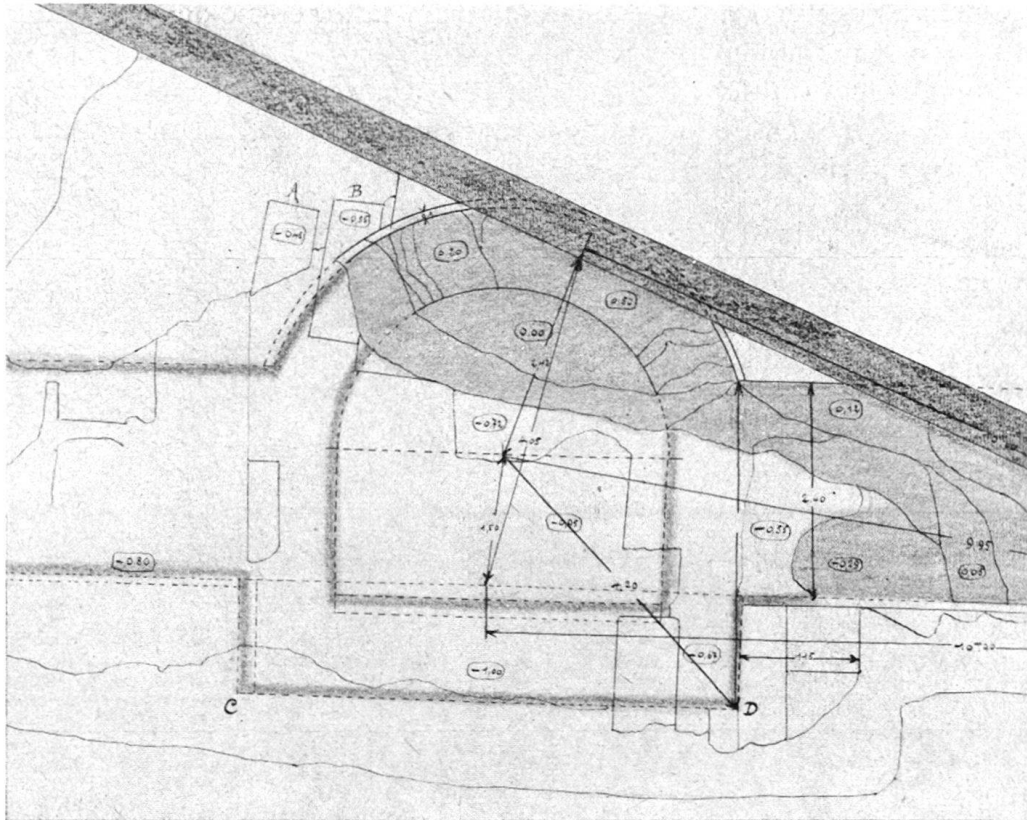


Fig. 5. La tour de Vigie du mur Ouest. La partie en grisaille indique les restes mis à jour en 1903, le pointillé la forme originale de la tour, reconnaissable aux traces et aux amorces, telle qu'elle fut découverte et détruite en 1865. A remarquer les pierres provenant de l'ancien vicus et réemployées lors de la construction du Castrum. La ligne oblique en grisaille indique le mur actuel du cimetière bordant la rue du Valentin.

Fondations, bétonnage, parements et intérieur des murs, base faite avec des blocs taillés provenant de l'ancien Vicus, tout est identique. Là où les parements ont subi l'action directe du feu, les pierres jaunes ont pris la teinte rouge brique caractéristique (fig. 6).

Une troisième découverte, d'un grand intérêt devait suivre rapidement celle des deux tours.

En effet, à une distance d'environ 15 m., à l'intérieur du cimetière, et en face de la tour semi-circulaire mentionnée en dernier lieu, l'on mit à jour un

bâtiment se terminant à son extrémité occidentale par une abside flanquée de deux contreforts.

Sans pouvoir développer tout le détail de cette découverte, certains points cependant méritent d'être relevés. L'abside mesure 6,30 m. de diamètre et 3,15 m. de profondeur; le mur du pourtour a une épaisseur de 1,15 m. et est appuyé par deux contreforts de 0,90 m. de longueur sur 1 m. d'épaisseur qui laissent supposer une voûte en quart de sphère.

L'abside présente cette particularité qu'à une époque indéterminée, elle fut clôturée du côté de la salle par un mur de 1,25 m. d'épaisseur, d'un appareil beaucoup moins soigné et manifestement postérieur (fig. 7).



Fig. 6. La tour de Vigie du mur Ouest. Sur l'hémicycle romain le mur actuel du cimetière. Fouilles 1903.

Des angles intérieurs de l'abside la salle accuse une longueur moyenne de 8,34 m. sur 8 m. de largeur.

Le bâtiment s'étend de l'Est à l'Ouest, rectangulaire, mais irrégulier dans certaines parties qui trahissent des remaniements.

Ainsi le mur Sud, dans le fragment qui vient se souder à l'abside, dut à un certain moment s'écrouler sur une longueur de plus de 3 m.; il fut reconstruit et appuyé par un contrefort, puis la partie adjacente à l'abside élargie et renforcée.

Nous avons dans l'ensemble de ce bâtiment des murs d'époques et de constructions différentes et présentant des variations assez considérables dans leur épaisseur et leur direction.

En quelques mots, nous avons des constructions de la bonne époque et soigneusement appareillées dans l'abside et les murs Ouest et Sud, tandis que, sans être même reliés directement avec les précédents, les murs Nord et Est présentent un agencement différent, moins parfait et postérieur.

Mr. le Prof. Dr. Zemp, alors Président de la Société Suisse pour la Conservation des monuments historiques, venu de Zurich pour visiter les travaux, après avoir examiné les détails des différentes maçonneries, confirma l'opinion déjà émise par Mr. Naef, archéologue cantonal, c'est-à-dire que l'abside du bâtiment, dont l'appareil est admirable de régularité, daterait de la bonne époque

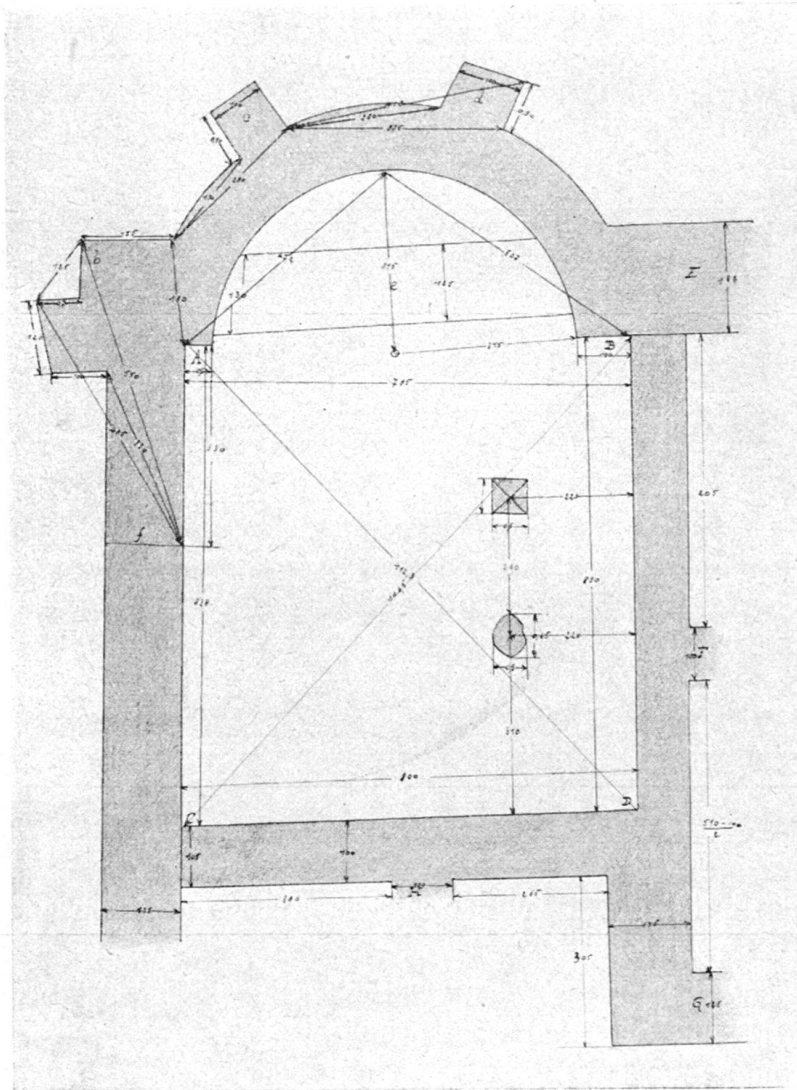


Fig. 7. Le bâtiment avec abside. Fouilles 1903.

et serait le reste d'un bâtiment antérieur à la construction du Castrum. Elle remonterait ainsi à la première cité, c'est-à-dire à l'antique Vicus, avant sa destruction par les Alémanes.

Lors de l'établissement du camp, on aurait employé à nouveau ce bâtiment en reconstruisant les parties démolies.

Il est certain qu'un laps de temps assez considérable pourrait séparer ces

deux dates de construction, car une différence importante existe entre le niveau du sol de l'abside et celui des murs reconstruits postérieurement.

Plus tard encore, la partie du mur Sud voisine de l'abside, s'écroula puis fut reconstruite et appuyée par un contrefort.

Serait-ce à ce moment là que l'abside fut clôturée par un mur ? C'est possible, mais il serait téméraire de l'affirmer.

Une épaisse couche d'incendie recouvrait toute la construction et livra, en plusieurs points, de grandes quantités de blé carbonisé.

Quant à la destination de ce bâtiment, l'abside laisserait supposer un tribunal ou une schola d'officiers.

A-t-il été plus tard utilisé par les chrétiens comme basilique ? Un fragment de plat orné du Chrisme, avec l'Alpha et l'Oméga ¹⁾, trouvé dans le bâtiment même ne suffit point à le prouver.

A mon avis la grande quantité de blé carbonisé trouvé dans le bâtiment parmi la couche d'incendie permettrait d'émettre l'hypothèse qu'au moment de la catastrophe qui détruisit la forteresse romaine, ce bâtiment, avec son abside murée, désaffecté de sa destination antérieure, aurait peut-être été utilisé comme dépôt d'approvisionnements.

Lors de la construction du Castrum, le niveau du sol était beaucoup plus bas qu'aujourd'hui. La poussière des siècles, les inondations, la végétation ont peu à peu relevé le sol.

A l'époque romaine, le lac recouvrait toute la superficie du terrain sur laquelle est construite la ville actuelle d'Yverdon; les eaux arrivaient jusqu'à la cité impériale et au Castrum, c'est-à-dire jusqu'aux Jordils et au cimetière actuel.

Les événements marquants des fouilles de 1903 furent donc: la mise à jour des murs d'enceinte Sud et Ouest, avec leur tour d'angle, et la tour de flanc, puis du bâtiment avec abside.

A vrai dire, ce ne furent point des découvertes nouvelles, puisque ces vestiges étaient connus au XIX^e siècle et figurent sur divers plans plus ou moins exacts de cette époque, notamment de 1869, mais leur nouvelle exploration permit cette fois de les étudier d'une façon systématique, et d'en dresser des relevés précis.

Pour ce qui concerne notre dernier bâtiment, l'abside seule, avec ses deux contreforts, existe sur le plan de 1869, signé Pillichody, mais je dois remarquer à ce sujet qu'elle est placée d'une façon inexacte, c'est-à-dire trop au Sud, trop près de la tour d'angle, tandis qu'en réalité elle se trouve à 15 m. en face de la tour de flanc semi-circulaire.

La salle même de ce bâtiment était donc encore ignorée, et les travaux de 1903 semblent bien avoir été les premiers à la découvrir.

Quant aux objets divers que ces fouilles livrèrent, ils sont si nombreux que leur énumération deviendrait fastidieuse; une visite au Musée d'Yverdon sera préférable à toute description.

¹⁾ M. Besson, *L'art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne*, p. 170, fig. 108.

Si l'ensemble des travaux exécutés en 1903 avait été réjouissant, une seconde campagne de fouilles entreprise trois ans plus tard devait se révéler encore plus riche et plus féconde en découvertes intéressantes.

Sous la direction supérieure de Mr. le Dr. Naef, les opérations commencent le 6 juillet 1906 et sont poursuivies sans arrêt pendant 98 jours.

Les travaux sont conduits sur place par Mr. le Prof. Dr. Jomini qui a déjà participé aux recherches de 1903, en compagnie de Mr. V.-H. Bourgeois, alors adjoint de l'archéologue cantonal.

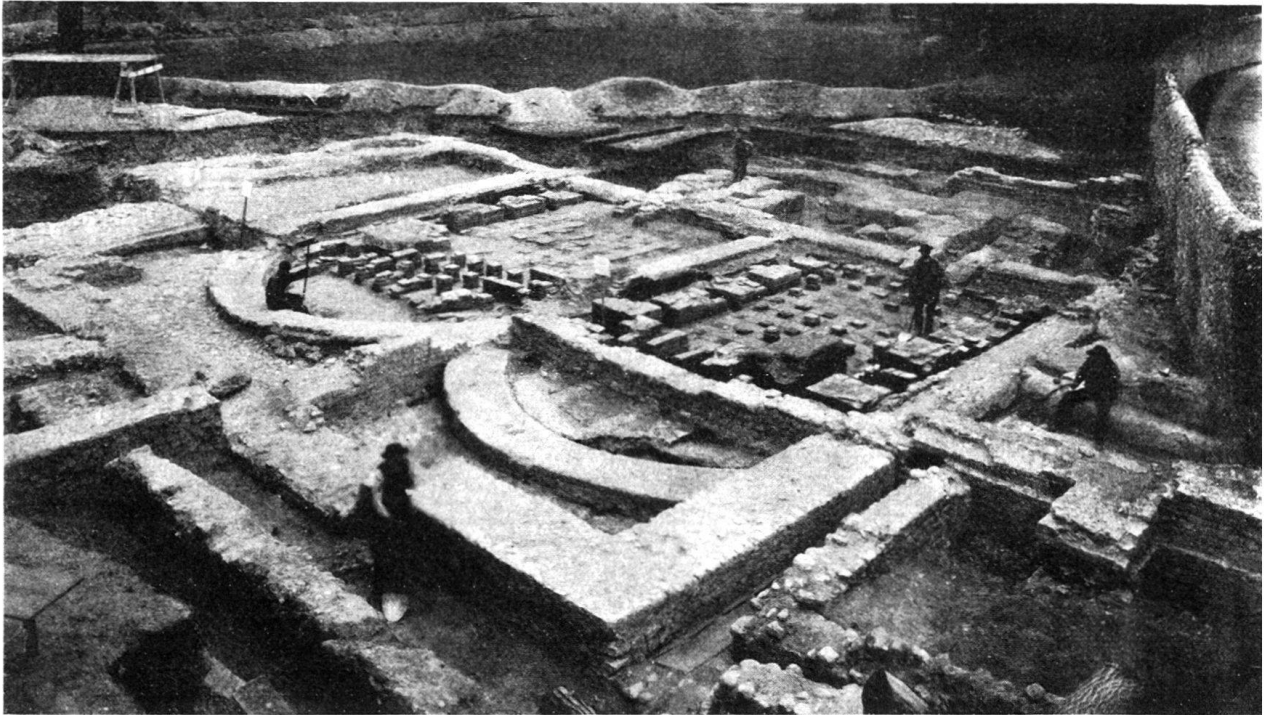


Fig. 8. Les hypocaustes de l'établissement de bains. Fouilles 1906.

Ici encore davantage que pour les travaux précédents, il m'est impossible de développer le détail de nos fouilles et je suis forcé d'en condenser les résultats d'une façon regrettable mais impérieuse.

Tous les événements, jour par jour, sont rapportés dans le Journal rédigé par Mr. le Prof. Jomini qui l'a complété d'un grand nombre de dessins et plans dûs à son habile crayon, ainsi que de nombreuses photographies d'ensemble et de détail.

Une fidèle copie de l'original est conservée à la Bibliothèque du Musée d'Yverdon, à la disposition des intéressés. — C'est la source principale des renseignements qui vont suivre auxquels j'ajoute des considérations personnelles.

Avant de résumer les découvertes et d'en relever les faits les plus saillants, il faut remarquer que la forme de notre Castrum n'est pas un rectangle, mais un parallélogramme, inclinant assez fortement vers le losange (pl. XI).

Les motifs qui déterminèrent cette construction irrégulière sont encore à préciser mais il est probable que, outre la configuration du terrain à cette époque, le tracé de la route de l'ancien vicus, déjà existante, exerça une influence prédominante.

Le Castrum d'Yverdon était défendu par une tour ronde à chaque angle, par deux tours semi-circulaires sur les faces Nord et Sud, puis par trois tours également semi-circulaires sur les côtés Est et Ouest, dont l'une isolée, et les deux autres accouplées comme défenses des deux portes.

La route venant d'Avenches qui pénétrait à l'intérieur du camp par la porte de l'Est, devait, sans aucun doute, le traverser pour en ressortir par une porte correspondante ménagée dans le mur Ouest.

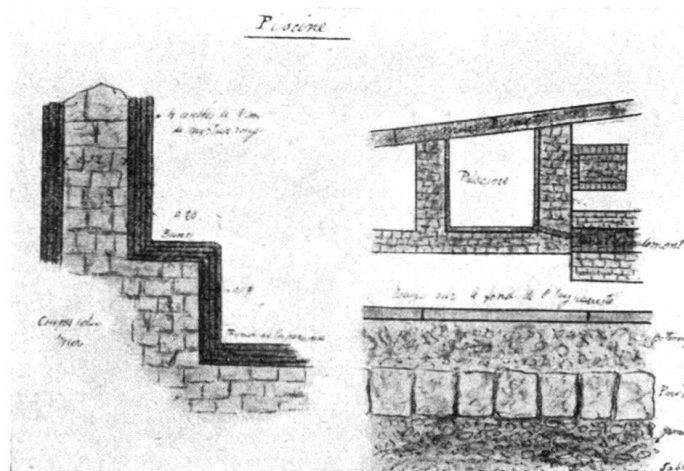


Fig. 9. Plan de la piscine et coupe du mur montrant le banc et les quatre couches superposées de ciment rouge. Fouilles 1906.

J'exposerai plus loin mes conclusions sur le tracé de cette rue au travers du camp ainsi que sur l'emplacement de la porte Ouest.

Sans pouvoir m'étendre sur les débuts des travaux, sur les sondages exécutés de nuit, dans la rue du Valentin pour rechercher, avec succès du reste, le mur de l'enceinte Ouest, ni sur d'autres faits qui mériteraient d'être signalés, j'ai hâte d'arriver à l'une des découvertes d'un intérêt particulier, celle d'une construction de vaste étendue qui devait nous donner les particularités très nettes de l'installation d'un hypocauste.

L'important bâtiment qu'il nous était réservé d'étudier dans ses moindres détails comportait deux grandes salles terminées à l'Ouest en forme d'absides (voir pl. XI) (fig. 8).

On trouve de très nombreux piliers en carrons de $20 \times 20 \times 5$ cm. Quelques uns sont formés de 7 carrons superposés, reliés entre eux par un mortier rouge composé de briques cuites pilées.

Quelques piliers sont construits de plusieurs rangées de carrons, placées les unes à côté des autres, laissant entre elles un vide garni de sable, de molasse ou de terre grise crue.

Certains piliers présentent quatre colonnes de carrons accolées, d'autres six d'un côté sur trois de l'autre.

Ce renforcement des piliers s'expliquerait facilement par une surcharge de poids à supporter telle que murs séparant des chambres, etc.

L'ensemble des piliers repose sur un pavé de grandes planelles rectangulaires de $60 \times 35 \times 3,5$ cm.

Un revêtement de marne bleuâtre, crue, garnissait encore, en forme de triangle le bas des piliers.

Les fours (prefurnium) sont relativement bien conservés ainsi que les canaux à feu, tapissés de suie, sous laquelle une couche de 3—4 cm. de molasse rouge indique la longue exposition à une température élevée.



Fig. 10. La tour d'angle Sud-Est au cours des travaux. Fouilles 1906.

J'ai mentionné plus haut qu'en 1821 les restes visibles et importants de thermes, avec leurs chambres entières, leurs mosaïques, et leurs baignoires de marbre avaient été détruits et rasés par un propriétaire inexorable (fig. 2).

Il s'agit, selon toute probabilité, des bains dont nous avons retrouvé ici l'établissement souterrain des appareils de chauffage.

Et jusqu'à preuve du contraire, l'on peut considérer les chambres détruites et les hypocaustes mis au jour au cours de nos travaux, comme faisant partie d'une seule et même construction.

Attenant à ce bâtiment, on découvre des baignoires en béton revêtues de marbre, ainsi qu'une piscine probablement voûtée anciennement, et dont un banc garnissant l'une des parois est encore en place. La piscine a 2 m. de largeur sur plus de 3 m. de longueur, et une profondeur de 50 cm. du fond jusqu'au banc, de 30 cm. de largeur, qui court le long du grand côté.

Le tout est fait de béton recouvert d'un ciment rouge dont on reconnaît distinctement quatre couches superposées de 1 cm. chacune; et, détail à relever, le tuyau en plomb servant à l'écoulement de l'eau de la piscine est intact. Dégarni de la terre qui l'obstrue et nettoyé, il aspire et éconduit l'eau versée avec des arrosoirs dans le fond de la piscine. Ainsi, après 1600 d'existence, cette installation fonctionne encore parfaitement (fig. 9).

Ce tuyau aboutit à un canal d'évacuation bien conservé lui aussi.

Tout en explorant ce bâtiment à hypocaustes, ces baignoires, piscines, etc., les recherches sont activement poussées sur d'autres points du Castrum.

La tour de l'angle Sud-Est de l'enceinte est découverte. Le mur Sud partant de cet angle mesure 2,63 m. d'épaisseur (fig. 10).

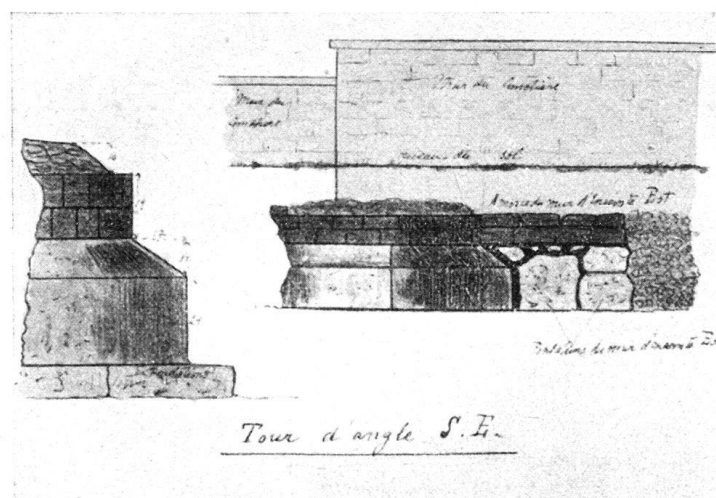


Fig. 11. Tour d'angle Sud-Est une fois dégagée. Fouilles 1906.

La tour apparaît rapidement et splendide sous la pioche des ouvriers.

Tandis que la tour de l'angle Sud-Ouest n'offrait qu'un diamètre restreint de 3,88, celle-ci mesure 7 m. et sa base est superbement agencée (fig. 11).

La puissance de cette tour s'explique par sa position sur la face Est, le côté le plus menacé, ainsi que je l'ai remarqué plus haut, et il est probable que la tour d'angle Nord-Est aura elle aussi présenté un diamètre supérieur à celui de sa compagne du Nord-Ouest.

Je relèverai ici que l'enceinte elle-même est plus fortement construite sur le côté Est que sur la face occidentale. Tandis que la première mesure 2,70 à 2,80 m. d'épaisseur, le mur Ouest ne compte que 1,95 à 2,40 m., fait qui s'explique par les raisons déjà exposées.

On met à jour la base arrondie de cette tour, mais il n'est pas possible de la dégager entièrement à cause du voisinage immédiat des tombes (fig. 12).

La mise à jour de cette tour est importante; c'est un point géométrique fixe et sûr qui nous donne la largeur exacte du Castrum dans sa partie méridionale.

Outre ce point capital, cette découverte a encore ceci de particulier que cette tour d'angle Sud-Est, ne figure sur aucun des anciens plans du camp.

Si l'on en avait eu connaissance, on avait en tout cas négligé d'en fixer le souvenir sur les relevés.

Il semble donc bien qu'ici nous fûmes les premiers sinon à constater l'existence de cette tour, du moins à en étudier et consacrer officiellement les détails et mesures sur un plan.

Une autre découverte de tout premier ordre était faite à peu près simultanément et non loin de cette fouille par l'apparition graduelle de deux tours

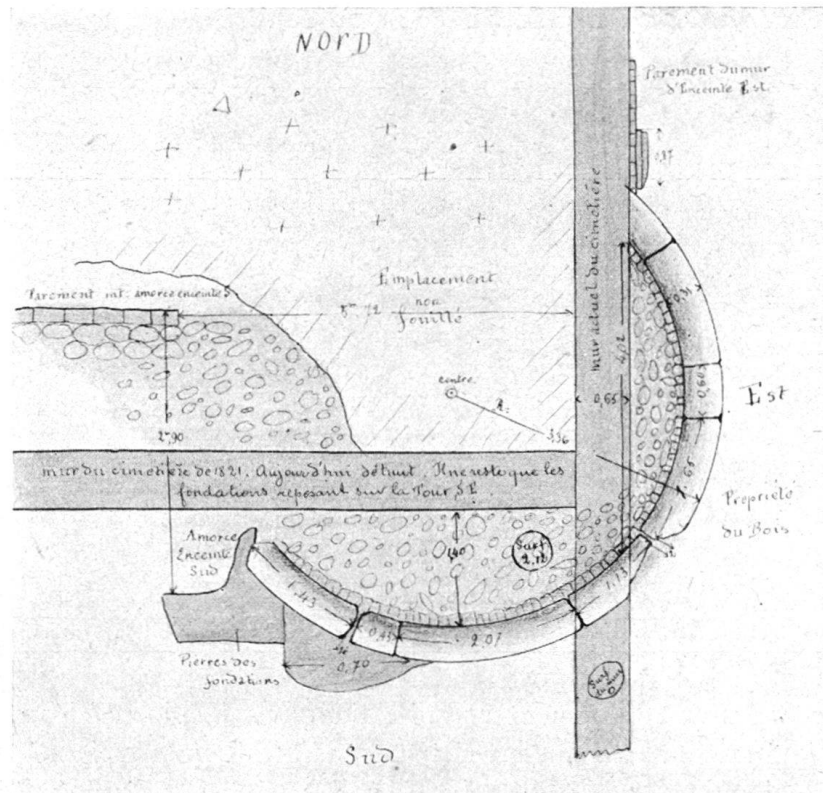


Fig. 12. Tour d'angle Sud-Est.

semi-circulaires sur le mur Est, puis des bases d'un seuil de porte, très solidement fondé, et par la constatation finale et irréfutable que nous avons enfin l'entrée par laquelle la route venant d'Avenches pénétrait dans le Castrum.

La porte, large de 7 m. était défendue par deux tours semi-circulaires; leur vide intérieur est de 4 m. sur 3,60 et l'épaisseur de leurs murs de 95 cm. en moyenne (fig. 13).

L'enceinte même mesure ici 2,70 m. de diamètre.

Comme base fondamentale du seuil de la porte sont couchés des fûts de colonnes, des blocs de pierres, des fragments de calcaire taillés en $\frac{1}{2}$ colonnes, l'un couché, l'autre vertical, semblables à des couvertures de murs ou de crénaux.

Nous avons déjà constaté la présence de ces mêmes pierres taillées employées comme base de la tour d'angle Sud-Ouest (fig. 14).

On trouve également cachée en partie sous le mur Nord du cimetière une grosse pierre de 40 cm. d'épaisseur en calcaire d'Agiez, en forme de dalle, dont

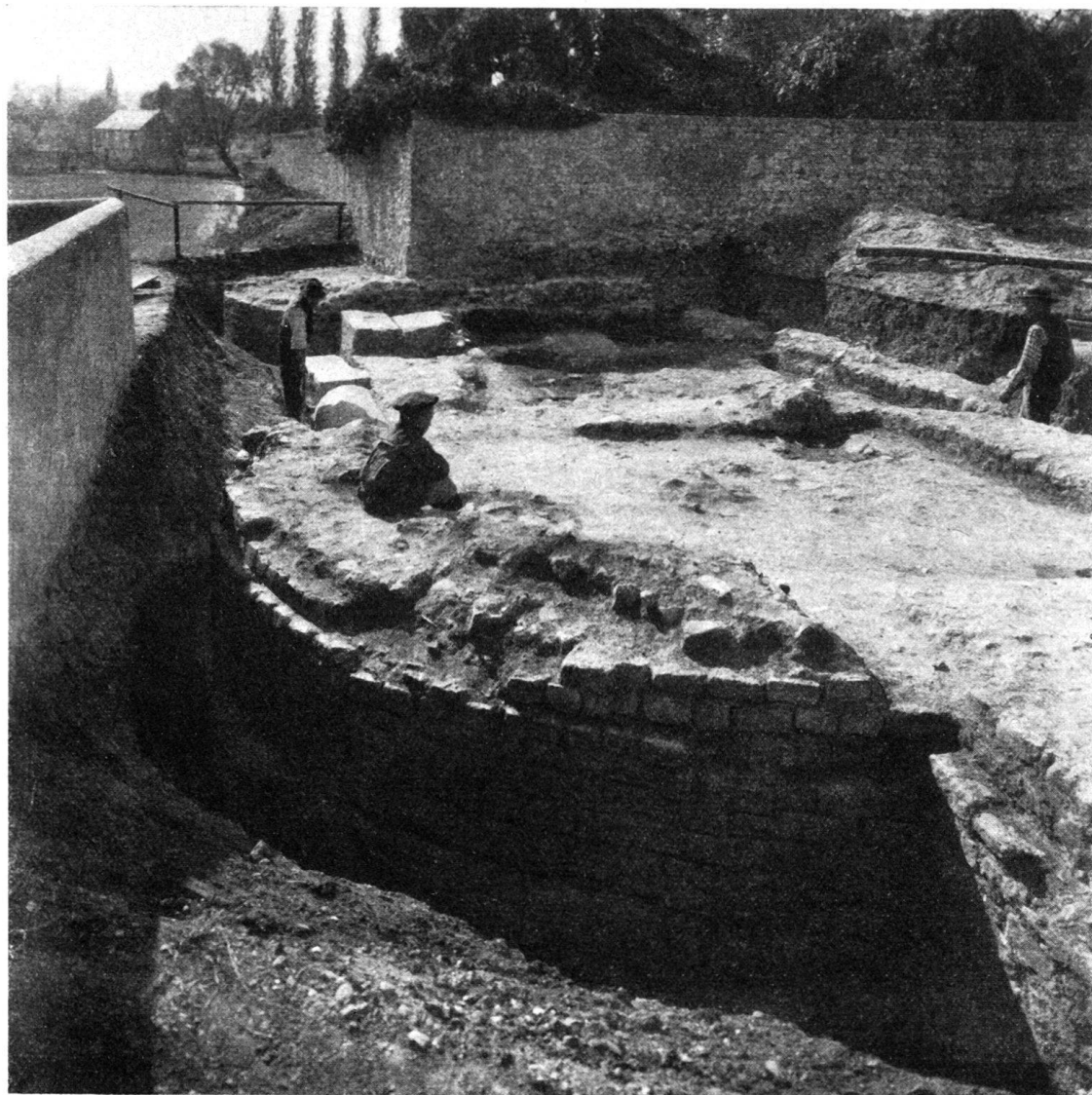


Fig. 13. La porte de l'Est au cours des travaux 1906.

la face supérieure est ornée de losanges sculptés. — La surface visible est de 70×40 cm.

Cette pierre, déjà connue et dessinée en 1861, provient, comme les fûts de colonnes, les dalles de couvertures de murs et de créneaux, des constructions de l'ancien vicus. Elle rappelle l'ornement d'une porte de l'époque de l'empereur Auguste à Perugia, ainsi que la balustrade des Rostres au Forum de Rome.

Ainsi, l'entrée Est du camp était trouvée. Il restait à découvrir et à fixer le trajet de la voie traversant le castrum ainsi que la porte qui en sortait par l'enceinte Ouest.

Lors des sondages exécutés de nuit sous la rue du Valentin et qui mirent à nu le prolongement de la muraille Ouest, l'on découvrit un mur de 80 cm. d'épaisseur parallèle à la direction de cette enceinte mais faisant un retour d'angle et une saillie à l'intérieur du camp. Malheureusement, les recherches ne purent être poussées à fond, la rue devant être rendue le lendemain à la circulation.

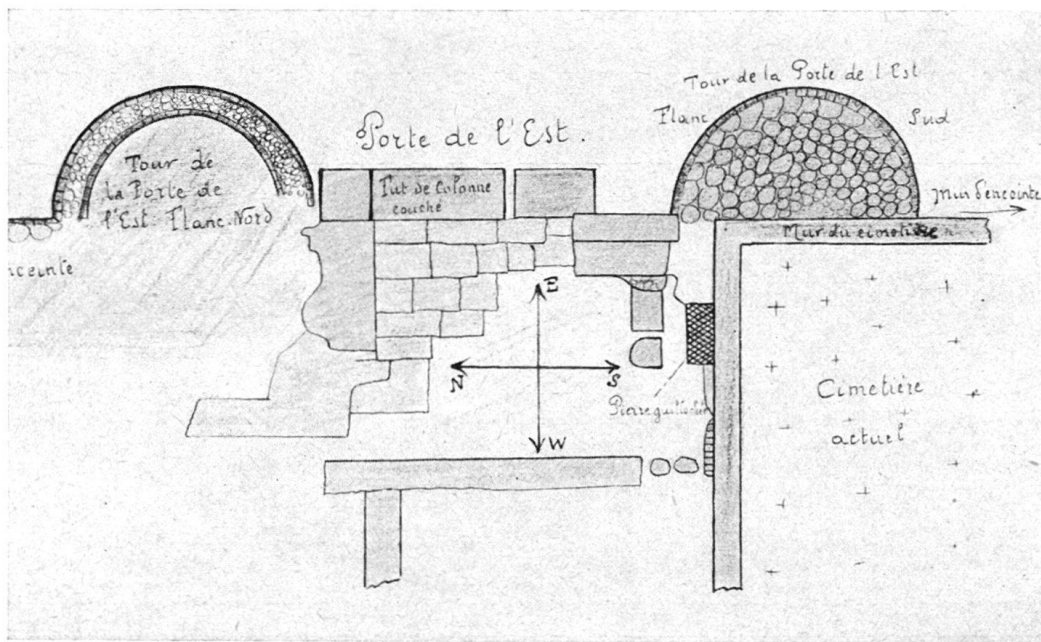


Fig. 14. Plan de la porte de l'Est. Pierres tirées des ruines de l'ancien vicus et réemployées pour la construction du Castrum. Au pied du mur du cimetière, la pierre ornée de losanges. Fouilles 1906.

Il est permis de supposer que nous avons bien là le vestige d'une ancienne tour de défense ayant précisément fait partie de la porte Ouest, laquelle, de même que sa compagne de l'Est devait être flanquée de deux tours semi-circulaires.

Celle que nous croyons pouvoir identifier ici serait probablement la tour Sud de cette porte.

En effet, en examinant attentivement les choses sur place, j'arrive à la conviction, jusqu'à preuve du contraire, que la voie romaine traversant le Castrum, a dû, à partir de la porte de l'Est, obliquer très légèrement sur la gauche, coupant le mur du cimetière, passer dans le voisinage immédiat du portail d'entrée actuel, à peu près à 5 m. à l'intérieur, pour aboutir à la porte Ouest, située sous la rue du Valentin, et dont nous avons la tour Sud.

En reportant la même largeur de seuil que celle de la porte de l'Est, c'est-à-dire 7 m., en y ajoutant la seconde tour semi-circulaire, l'on obtient des distances assez régulières pour les défenses de ce côté de l'enceinte.

Deux autres faits semblent appuyer cette hypothèse: le premier est que, tandis que le mur d'enceinte mesure 2,40 m. d'épaisseur à son entrée sous la rue du Valentin, et plus loin seulement 1,95 m., l'on a constaté à l'endroit où je suppose la sortie un diamètre du mur de 3,20 m. ce qui pourrait s'expliquer par un renforcement du seuil de la porte.

Secondement, une ligne droite tirée de la porte de l'Est par le tracé que je viens d'esquisser conduit précisément à l'endroit de la sortie supposée.

Je prévois que d'aucuns m'objecteront que la voie traversant le Castrum ne devait point être rectiligne, mais que, par une direction courbe, elle devait, depuis la porte de l'Est, tirer sur la droite pour rejoindre la rue actuelle des Jordils qui est le tracé de l'ancienne route romaine.

A cela je répondrai que les divers et assez nombreux bâtiments dont les murs furent découverts en 1868 sur le triangle de gazon bordant le mur Nord du cimetière et la rue des Philosophes semblent indiquer clairement que la route ne pouvait passer là et devait obliquer, ainsi que je l'ai dit ci-dessus, légèrement sur la gauche et non sur la droite. D'autre part, le fait que le tracé que je suppose passe sous des tombes que l'on ne peut profaner pour faire des recherches, explique que l'on n'en a point, depuis la création du cimetière, retrouvé de vestiges.

La route romaine suivie par la rue actuelle des Jordils, peut avoir été rejointe par une courbe exécutée en dehors de la forteresse et non point à l'intérieur.

Des fouilles futures pourront seules éclaircir cette question.

Jusqu'alors je maintiens mon hypothèse basée sur les raisons et les faits que je viens d'exposer.

Une nouvelle trouvaille inédite comme celles de la tour d'angle Sud-Est et de la porte monumentale mentionnée plus haut vint encore enrichir le résultat déjà brillant des travaux.

En effet, une quatrième tour de vigie, semi-circulaire est découverte sur le mur d'enceinte Est, au Nord de la rue des Philosophes, entre la porte monumentale et l'angle Nord-Est du camp.

Ainsi l'on avait déjà d'une façon certaine et précise trois côtés du Castrum puis les deux tours d'angle méridionales avec quatre tours de vigie semi-circulaires dont trois à l'Est et une à l'Ouest.

Restait le quatrième côté de l'enceinte à trouver, c'est-à-dire le mur Nord.

Avant de commencer les sondages pour les recherches, l'ancien propriétaire du terrain sur lequel devait se trouver la tour d'angle Nord-Est, un vieillard de 80 ans, fut prié de donner des éclaircissements sur les démolitions que la rumeur publique disait avoir été pratiquées à cet endroit plus d'un demi-siècle auparavant.

Hélas! ses déclarations furent navrantes:

Au cours de l'automne 1851, il avait démoli la tour d'angle, et les deux murs d'enceinte qui s'en détachaient au Nord et à l'Est sur une longueur respective d'environ 15 m. de chaque côté.

Il ajoutait que l'on ne retrouverait pas une pierre, mais affirmait qu'à partir des points où il avait cessé son travail de destruction, le mur d'enceinte du camp se découvrirait à une petite profondeur sous le niveau du sol actuel.

Toute recherche de la tour devenant inutile, c'est sur l'enceinte Nord, la dernière qui manquait pour avoir le périmètre complet de la forteresse, que les efforts se concentrèrent dans le terrain appartenant à la Banque Pignet, efforts rapidement couronnés d'un plein succès.

Un sondage, dans la direction supposée de l'enceinte, met à jour un large mur, auquel s'ajoutent bientôt les fondations d'une nouvelle tour semi-circulaire que l'on dégage entièrement.

Les parements en sont peu nets et il apparaît de façon évidente qu'à de nombreuses reprises on a dépouillé cette construction de ses moellons.

La base des fondations existe seule encore accusant un diamètre intérieur maximum de 5,60 m.

De chaque côté de cette tour d'importantes parties du mur d'enceinte apparaissaient sous la pioche, soit un fragment de 11 m. à l'Orient et un de 36 m. à l'Occident.

Ce mur, d'une épaisseur de 2,50 à 2,80 m., ainsi que ses fondations, présente, comme en maints autres endroits des fouilles, de larges dalles, des pierres de taille, et des fûts ou demi-fûts de colonnes provenant de la destruction de l'ancien vicus et réemployés lors de l'érection du Castrum.

Ainsi, pour couronner la fin des recherches, le mur Nord était trouvé et l'on possédait maintenant les quatre côtés de l'enceinte. Les deux tours d'angle méridionales étant à découvert, il était aisé, par le prolongement et l'intersection des axes des murs de fixer exactement l'emplacement des deux tours manquantes des angles Nord, dont l'une se trouvait dans le jardin de la Banque Pignet et l'autre sous une maison bordant la rue du Valentin.

C'est sur cette dernière découverte, qu'après 98 jours de travail les fouilles furent interrompues, les crédits étant épuisés et l'hiver approchant.

Quant aux trouvailles d'objets faites durant cette campagne de fouilles de 1906, elles sont si nombreuses et si variées qu'il est de toute impossibilité de les décrire. Tous ces vestiges et ces témoins de la vie romaine furent déposés au Musée d'Yverdon dont ils ornent les salles et les vitrines.

Deux trouvailles cependant méritent une mention spéciale.

La première est un buste en bronze de Minerve, portant un haut casque, travail admirable et d'une grande finesse, que certains indices semblent désigner comme une applique ¹⁾ (fig. 15).

¹⁾ Hauteur totale: 95 mm., longueur du visage: 20 mm. et largeur du même: 14 mm.

La seconde consiste en deux débris de plats portant comme ornement le Chrisme, c'est-à-dire le monogramme du Christ, accompagné des deux lettres grecques Alpha et Oméga, l'un trouvé en 1903, l'autre en 1906.

Monseigneur Besson a étudié ces deux formes de Chrismes dans son ouvrage sur «l'Art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne» (p. 170—171) et, se basant sur certaines particularités de détails, il incline à les dater plutôt des V^e au VII^e siècles que du IV^e.



Fig. 15. Tête de Minerve, en bronze. Fouilles 1906.

Comme nous ne possédons point de documents concernant l'histoire de la contrée d'Yverdon pendant les siècles qui suivirent la domination romaine et la destruction de notre *Castrum* vers l'an 407, il n'est pas possible de tirer des conclusions précises des trouvailles de ces deux fragments de poteries, qui peuvent aussi bien avoir été de simples ustensiles de ménage que des objets de culte.

A une profondeur de seulement 30 centimètres, on découvrit encore un double sarcophage en pierre maçonnée, contenant dans chaque alvéole un squelette assez bien conservé, mais dépourvu d'objets ce qui ne permet point d'en tirer des conclusions précises.

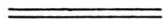
Le résultat des fouilles avait dépassé les attentes les plus osées et les espoirs les plus optimistes.

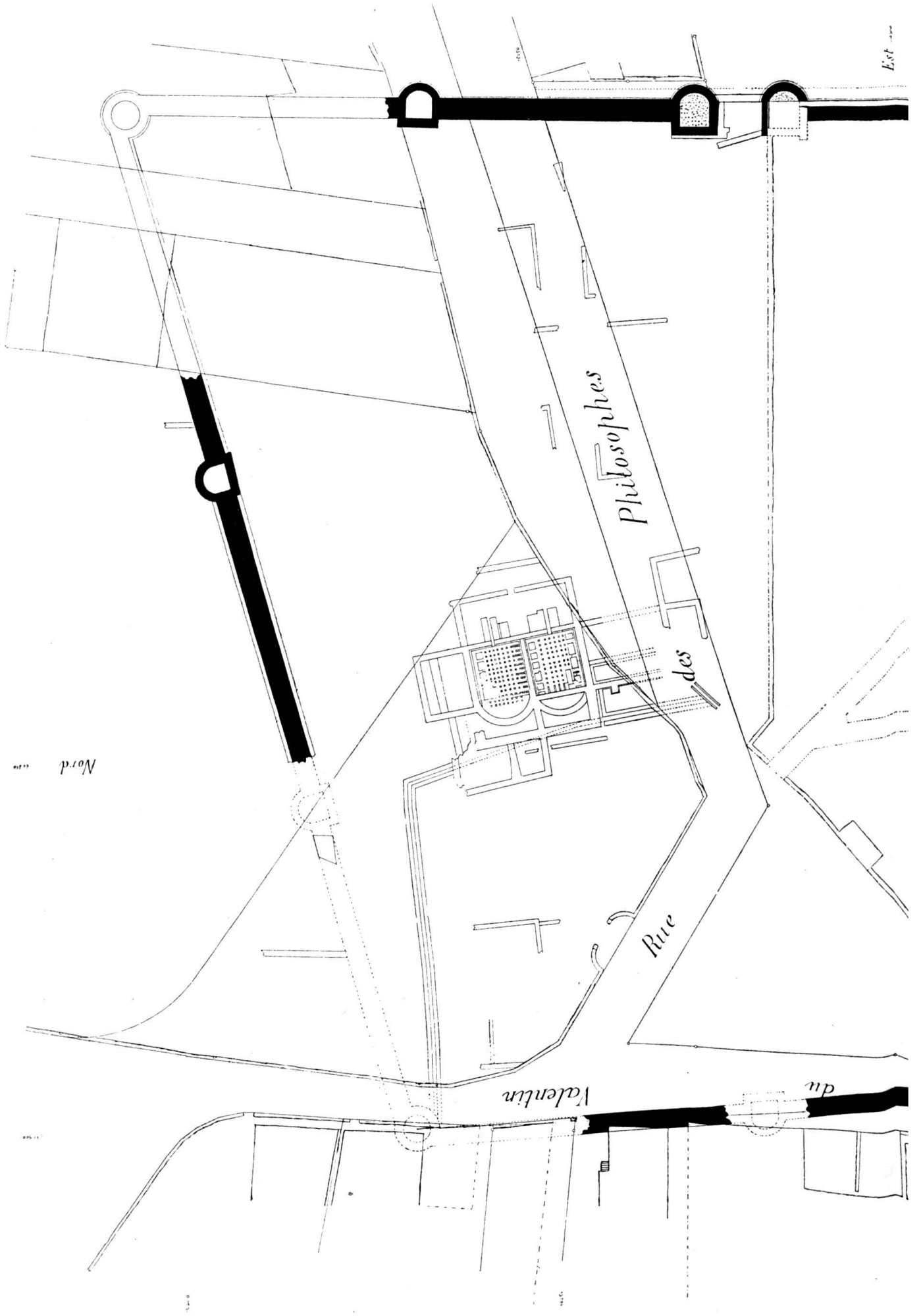
Pour résumer brièvement les points les plus saillants seulement, omettant par nécessité une grande quantité de détails qui mériteraient cependant une mention, je rappellerai que ces fouilles donnèrent :

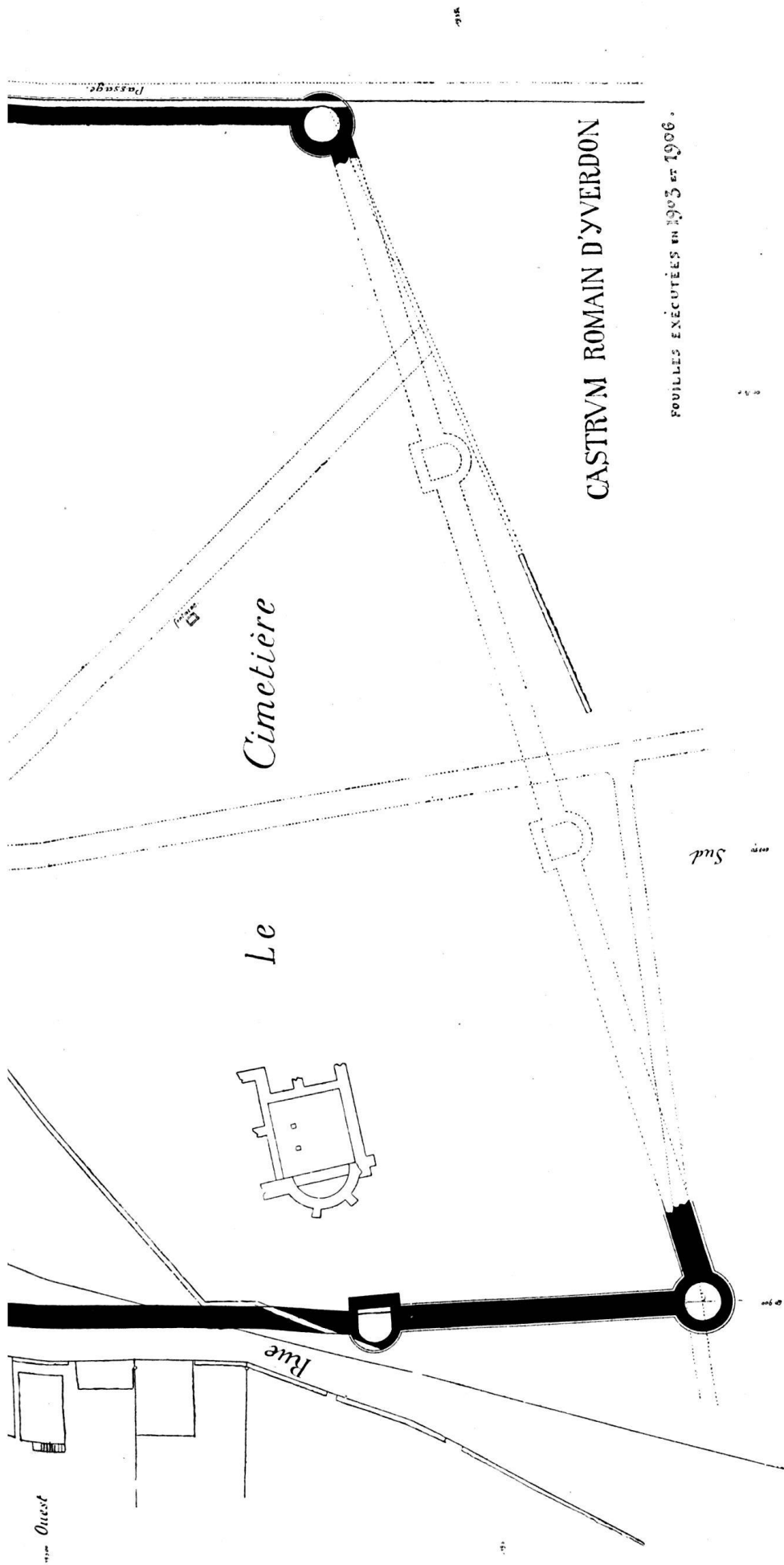
L'emplacement exact et le plan définitif du Castrum, par la position fixe des quatre tours d'angles ainsi que d'importantes parties des quatre murs de l'enceinte.

La découverte de cinq tours intermédiaires semi-circulaires, dont deux comme défense de la superbe porte de l'Est; la mise à jour du tracé et de la structure d'une des rues romaines à l'intérieur du camp; l'établissement définitif des contours et de la superficie du bâtiment des thermes avec ses hypocaustes, ses deux vastes salles, ses piscines, baignoires et canaux pour l'évacuation des eaux; les vestiges de murs de constructions bordant les tracés de deux rues romaines; la constatation de murailles postérieures de l'époque burgonde sur l'emplacement même du camp et, l'enrichissement d'une quantité remarquable d'objets intéressants pour le Musée d'Yverdon.

Des plans exacts de toutes ces découvertes, à petite et à grande échelle furent levés par un géomètre breveté, de nombreuses photographies prises d'ensemble et détails.







PLAN DU CASTRUM D'APRÈS LES FOUILLES DE 1903 ET 1906.

Les parties des murs de l'enceinte réellement mises à jour en 1903 et 1906 sont indiquées en noir. — Au centre l'établissement de bains dont plusieurs chambres furent détruites en 1821 et les hypocaustes dégagés en 1906. — A droite la «Porte de l'Est», et à gauche, en face de la tour le bâtiment avec abside.

Echelle: $\frac{1}{750}$ environ